

MAURICE BLANCHOT

**LA COMMUNAUTÉ
INAVOUABLE**



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LA COMMUNAUTÉ
INAVOUABLE

DU MÊME AUTEUR



LAUTRÉAMONT ET SADE, 1949

APRÈS COUP,
précédé par LE RESSASSEMENT ÉTERNEL, 1983

LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE, 1984

MAURICE BLANCHOT

LA COMMUNAUTÉ
INAVOUABLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1984 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

I

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

« *La communauté de ceux qui n'ont pas de communauté.* » G. B.

À partir d'un texte important de Jean-Luc Nancy, je voudrais reprendre une réflexion jamais interrompue, mais s'exprimant seulement de loin en loin, sur l'exigence communiste, sur les rapports de cette exigence avec la possibilité ou l'impossibilité d'une communauté en un temps qui semble en avoir perdu jusqu'à la compréhension (mais la communauté n'est-elle pas en dehors de l'entente ?), enfin sur le défaut de langage que de tels mots, *communisme*, *communauté*, paraissent inclure, si nous pressentons qu'ils portent tout autre chose que ce qui peut être *commun* à ceux qui prétendraient appartenir à un ensemble, à un groupe, à un conseil, à un collectif,

LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

fût-ce en se défendant d'en faire partie, sous quelque forme que ce soit ¹.

COMMUNISME, Communisme, communauté : de
COMMUNAUTÉ tels termes sont bien des termes,
 dans la mesure où l'histoire, les
 mécomptes grandioses de l'his-
toire nous les font connaître sur un fond de désastre
qui va bien au-delà de la ruine. Des concepts désho-
norés ou trahis, cela n'existe pas, mais des concepts
qui ne sont pas « convenables » sans leur propre-
impropre *abandon* (qui n'est pas une simple négation),
voilà qui ne nous permet pas de les refuser ou
de les récuser tranquillement. Quoi que nous vou-
lions, nous sommes liés à eux précisément par leur
défection. Écrivant cela, je lis ces lignes d'Edgar
Morin que beaucoup d'entre nous pourraient accueil-
lir : « Le communisme est la question majeure et
l'expérience principale de ma vie. Je n'ai cessé de me
reconnaître dans les aspirations qu'il exprime et je
crois toujours en la possibilité d'une autre société
et d'une autre humanité ². »

Cette affirmation simple peut paraître naïve, mais, dans sa droiture, elle nous dit ce à quoi nous ne pouvons nous soustraire : pourquoi ? qu'en est-il de

1. Jean-Luc Nancy, « La communauté désœuvrée », in *Aléa*, 4.

2. Cf. la revue *Le Scarabée international*, 3.

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

cette possibilité qui est toujours engagée d'une manière ou d'une autre dans son impossibilité ?

Le communisme, s'il dit que l'égalité est son fondement et qu'il n'y a pas de communauté tant que les besoins de tous les hommes ne sont pas *également* satisfaits (exigence en elle-même minimale), suppose, non pas une société parfaite, mais le principe d'une humanité transparente, produite essentiellement par elle seule, « immanente » (dit Jean-Luc Nancy) : immanence de l'homme à l'homme, ce qui désigne aussi l'homme comme l'être absolument immanent, parce qu'il est ou doit devenir tel qu'il soit entièrement œuvre, son œuvre et, finalement, l'œuvre de *tout* ; rien qui ne doive être façonné par lui, dit Herder : de l'humanité jusqu'à la nature (et jusqu'à Dieu). Pas de reste, à la limite. C'est l'origine apparemment saine du totalitarisme le plus malsain.

Or, cette exigence d'une immanence absolue a pour répondeur la dissolution de tout ce qui empêcherait l'homme (puisque'il est sa propre égalité et sa détermination) de se poser comme pure réalité individuelle, d'autant plus fermée qu'elle est ouverte à tous. L'individu s'affirme, avec ses droits inaliénables, son refus d'avoir d'autre origine que soi, son indifférence à toute dépendance théorique vis-à-vis d'un autre qui ne serait pas un individu comme lui, c'est-à-dire lui-même, indéfiniment répété, que ce soit dans le passé ou dans l'avenir – ainsi mortel et

LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

immortel : mortel dans son impossibilité de se perpétuer sans s'aliéner, immortel, puisque son individualité est la vie immanente qui n'a pas en elle-même de terme. (D'où l'irréfutabilité d'un Stirner ou d'un Sade, réduits à certains de leurs principes.)

L'EXIGENCE
COMMUNAU-
TAIRE :
GEORGES
BATAILLE

Cette réciprocité du communisme et de l'individualisme, dénoncée par les tenants les plus austères de la réflexion contre-révolutionnaire (de Maistre, etc.), et aussi par Marx, nous conduit à mettre en cause la notion même de réciprocité. Mais, si le rapport de l'homme à l'homme cesse d'être le rapport du Même avec le Même mais introduit l'Autre comme irréductible et, dans son égalité, toujours en dissymétrie par rapport à celui qui le considère, c'est une tout autre sorte de relation qui s'impose et qui impose une autre forme de société qu'on osera à peine nommer « communauté ». Ou on acceptera de l'appeler ainsi en se demandant ce qui est en jeu dans la pensée d'une communauté et si celle-ci, qu'elle ait existé ou non, ne pose pas toujours à la fin l'*absence* de communauté. Ce qui est précisément arrivé à Georges Bataille qui, après avoir, durant plus d'une décennie, tenté, en pensée et en réalité, l'accomplissement de l'exigence communautaire, ne s'est pas retrouvé seul (seul de toute

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

façon, mais dans une solitude partagée), mais exposé à une communauté d'absence, toujours prête à se muer en absence de communauté. « Le parfait dérèglement (l'abandon à l'absence de bornes) est la règle d'une *absence* de communauté. » Ou encore : « Il n'est loisible à quiconque de ne pas appartenir à mon *absence de communauté*. » (Citations empruntées à la revue *Contre toute attente*.) Retenons, au moins, le paradoxe qu'introduit ici l'adjectif possessif « mon » : comment l'absence de communauté pourrait-elle rester mienne, à moins qu'elle ne soit « mienne », comme insisterait à l'être *ma* mort, qui ne peut que ruiner toute appartenance à qui que ce soit, en même temps que la possibilité d'une toujours mienne appropriation ?

Je ne reprendrai pas l'étude de Jean-Luc Nancy, lorsqu'il montre en Bataille celui « qui sans doute a été le plus loin dans l'expérience cruciale du destin moderne de la communauté » : toute répétition affaiblirait en le simplifiant un cheminement de pensée que les citations de texte peuvent modifier, voire renverser. Mais il ne faut cependant pas perdre de vue que l'on ne saurait être fidèle à une telle pensée si l'on ne prend aussi en charge sa propre infidélité ou une mutation nécessaire qui l'obligea, tout en restant lui-même, à ne pas cesser d'être autre, et de développer d'autres exigences qui, répondant soit aux modifications de l'histoire, soit à l'épuisement

LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

de telles expériences qui ne veulent pas se répéter, répugnaient à s'unifier. Il est certain que (approximativement), de 1930 à 1940, le mot « communauté » s'impose à sa recherche davantage que dans les périodes qui suivront, même si la publication de *La Part maudite* et, plus tard, de *L'Érotisme* (qui privilégie une certaine forme de communication) prolonge des thèmes presque analogues qui ne se laissent pas subordonner (il y en aurait d'autres : le texte inachevé sur *La Souveraineté*, le texte inachevé sur *Théorie de la religion*). On peut dire que l'exigence politique n'a jamais été absente de sa pensée, mais qu'elle prend des formes différentes selon l'urgence intérieure ou extérieure. Les premières lignes du *Coupable* le disent sans détour. Écrire sous la pression de la guerre, ce n'est pas écrire sur la guerre, mais dans son horizon et comme si elle était la compagnie avec laquelle on partage son lit (en admettant qu'elle vous laisse une place, une marge de liberté).

POURQUOI « COMMUNAUTÉ » ?

Pourquoi cet appel de ou à la « communauté » ? J'énumère au hasard les éléments de ce qui fut notre histoire. Les groupes (dont le groupe surréaliste est le prototype aimé ou exécré) ; les multiples assemblages autour d'idées qui n'existent pas encore et autour de personnes dominantes qui existent trop : avant tout,

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

le souvenir des soviets, le pressentiment de ce qui est déjà le fascisme, mais dont le sens, comme le devenir, échappent aux concepts en usage, mettant la pensée dans l'obligation de le réduire à ce qu'il a de bas et de misérable ou, au contraire, indiquant qu'il y a là quelque chose d'important et de surprenant qui, n'étant pas bien pensé, risque d'être mal combattu – enfin (et cela aurait pu venir en premier lieu) les travaux de sociologie qui fascinent Bataille et lui donnent dès l'abord une connaissance, en même temps qu'une nostalgie (vite réprimée), de modes d'être communautaires dont on ne saurait négliger l'impossibilité d'être jamais reproduits dans la tentation même qu'ils nous offrent.

LE PRINCIPE
D'INCOMPLÉ-
TUDE

Je répète, pour Bataille, l'interrogation : pourquoi « communauté » ? La réponse est donnée assez clairement : « À la base de chaque être, il existe un principe d'insuffisance... » (principe d'incomplétude). C'est un *principe*, notons-le bien, cela qui commande et ordonne la possibilité d'un être. D'où il résulte que ce manque par principe ne va pas de pair avec une nécessité de complétude. L'être, insuffisant, ne cherche pas à s'associer à un autre pour former une substance d'intégrité. La conscience de l'insuffisance vient de sa propre mise en question, laquelle a besoin

LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

de l'autre ou d'un autre pour être effectuée. Seul, l'être se ferme, s'endort et se tranquillise. Ou bien il est seul, ou il ne se sait seul que s'il ne l'est pas. « La substance de chaque être est contestée par chaque autre sans relâche. Même le regard qui exprime l'amour et l'admiration s'attache à moi comme un doute touchant la réalité. » « Ce que je pense, je ne l'ai pas pensé seul. » Il y a là une intrication de motifs dissemblables qui justifierait une analyse, mais qui a sa force dans un pêle-mêle de différences associées. C'est comme si se pressaient au portillon des pensées qui ne peuvent être pensées qu'ensemble, alors que leur multitude en empêche le passage. L'être cherche, non pas à être reconnu, mais à être contesté : il va, pour exister, vers l'autre qui le conteste et parfois le nie, afin qu'il ne commence d'être que dans cette privation qui le rend conscient (c'est là l'origine de sa conscience) de l'impossibilité d'être lui-même, d'insister comme *ipse* ou, si l'on veut, comme individu séparé : ainsi peut-être ex-istera-t-il, s'éprouvant comme extériorité toujours préalable, ou comme existence de part en part éclatée, ne se composant que comme se décomposant constamment, violemment et silencieusement.

Ainsi, l'existence de chaque être appelle l'autre ou une pluralité d'autres (car c'est comme une déflagration en chaîne qui a besoin d'un certain nombre d'éléments pour se produire, mais risquerait, si ce

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

nombre n'était pas déterminé, de se perdre dans l'infini, à la manière de l'univers, lequel lui-même ne se compose qu'en s'illimitant dans une infinité d'univers). Il appelle, par là, une communauté : communauté finie, car elle a, à son tour, son principe dans la *finitude* des êtres qui la composent et qui ne supporteraient pas que celle-ci (la communauté) oublie de porter à un plus haut degré de tension la *finitude* qui les constitue.

Ici, nous nous trouvons aux prises avec des difficultés peu aisées à maîtriser. La communauté, qu'elle soit ou non nombreuse (mais, théoriquement et historiquement, il n'y a de communauté que d'un petit nombre – communauté de moines, communauté hassidique (et les kibboutzim), communauté de savants, communauté en vue de la « communauté », ou bien communauté des amants), semble s'offrir comme tendance à une *communion*, voire à une fusion, c'est-à-dire à une effervescence qui ne rassemblerait les éléments que pour donner lieu à une unité (une surindividualité) qui s'exposerait aux mêmes objections que la simple considération d'un seul individu, clos dans son immanence.

COMMUNION ? Que la communauté puisse s'ouvrir à sa communion (cela est, bien sûr, symbolisé par toute communion eucharistique), c'est ce qu'indiquent des

exemples disparates. Groupe sous fascination, attesté par le sinistre suicide collectif de Guyana ; groupe en fusion, ainsi nommé par Sartre et analysé dans *La Critique de la raison dialectique* (il y aurait beaucoup à dire sur cette opposition trop simple de deux formes de *socialité* : la série (l'individu comme nombre), la fusion : conscience de libertés qui n'est telle que si elle se perd ou s'exalte dans un ensemble en mouvement) ; groupe militaire ou fasciste où chaque membre du groupe remet sa liberté ou même sa conscience à une Tête qui l'incarne et ne s'expose pas à être tranchée, parce qu'elle est, par définition, au-dessus de toute atteinte.

Il est frappant que Georges Bataille, dont le nom signifie, pour beaucoup de ses lointains lecteurs, mystique de l'extase ou recherche laïque d'une expérience extatique, *exclut* (mises à part quelques phrases ambiguës ¹) « l'accomplissement fusionnel dans quelque hypostase collective » (Jean-Luc Nancy). Cela lui répugne profondément. Il ne faut jamais

1. L'idée d'« unité communielle » n'est pas étrangère aux pages sur le Sacré publiées dans *Cahiers d'art* (avant guerre), peut-être en accompagnement de certaines expressions de Laure. De même, « le Sacré est communication », phrase qui prête à une double interprétation. Ou encore, « la communion, la fusion, l'extase demandent des ruptures de cloison... » – tout cela inscrit hâtivement dans des Carnets non destinés à la publication mais qu'on ne peut cependant omettre, à cause de la nécessité brûlante, non précautionneuse, qui s'y exprime.

LA COMMUNAUTÉ NÉGATIVE

oublier que compte moins pour lui l'état de ravissement où l'on oublie tout (et soi-même) que le cheminement exigeant qui s'affirme par la mise en jeu et la mise hors d'elle de l'existence insuffisante et ne pouvant renoncer à cette insuffisance, mouvement qui ruine aussi bien l'immanence que les formes habituelles de la transcendance. (Je renvoie sur ce sujet aux textes parus dans *L'Entretien infini*.)

Donc (un « donc » trop rapide, j'en conviens), la communauté n'a pas à s'extasier, ni à dissoudre les éléments qui la composent en une unité surélevée qui se supprimerait elle-même, en même temps qu'elle s'annulerait comme communauté. La communauté n'est pas pour autant la simple mise en commun, dans les limites qu'elle se tracerait, d'une volonté partagée d'être à plusieurs, fût-ce pour ne rien faire, c'est-à-dire ne rien faire d'autre que de maintenir le partage de « quelque chose » qui précisément semble s'être toujours déjà soustrait à la possibilité d'être considéré comme part à un partage : parole, silence.

Quand Georges Bataille évoque un principe d'insuffisance, « base de tout être », nous croyons comprendre sans difficulté ce qu'il dit. C'est pourtant difficile à entendre. Insuffisant par rapport à quoi ? Insuffisant pour subsister ? Ce n'est évidemment pas cela qui est en cause. L'entraide égoïste ou généreuse qui se constate aussi dans les sociétés animales

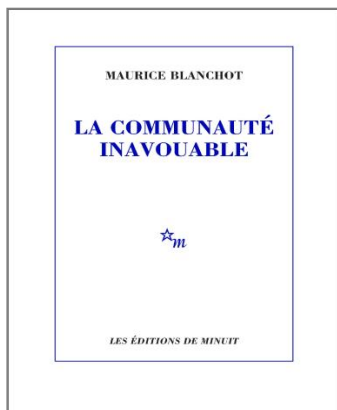
LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE

ne *suffit* même pas à fonder la considération d'une simple coexistence grégaire. La vie en troupeau est peut-être hiérarchisée, mais, dans cette soumission à l'un ou à l'autre, reste l'uniformité qui ne s'est jamais singularisée. L'insuffisance ne se conclut pas à partir d'un modèle de suffisance. Elle ne cherche pas ce qui y mettrait fin, mais plutôt l'excès d'un manque qui s'approfondit à mesure qu'il se comble-rait. Sans doute l'insuffisance appelle-t-elle la contestation qui, viendrait-elle de moi seul, est toujours l'exposition à un autre (ou à l'autre), seul capable, par sa *position* même, de me mettre en jeu. Si l'existence humaine est existence qui se met radicalement et constamment en question, elle ne peut tenir d'elle seule cette possibilité qui la dépasse, sinon il manquerait toujours une question à la question (l'auto-critique n'est évidemment que le refus de la critique de l'autre, une manière de s'autosuffire en se réservant le droit à l'insuffisance, l'abaissement devant soi qui ainsi se surélève¹).

1. Celui qu'ordonne le principe d'insuffisance est aussi voué à l'excès. L'homme : être insuffisant avec, pour horizon, l'excèsif. L'excès n'est pas le trop-plein, le surabondant. L'excès du manque et par manque est l'exigence jamais satisfaite de l'insuffisance humaine.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
TROIS DÉCEMBRE DEUX MILLE QUINZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5889
N° D'IMPRIMEUR : 1503352

Dépôt légal : décembre 2015



Cette édition électronique du livre
La Communauté inavouable de Maurice Blanchot
a été réalisée le 27 janvier 2016
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707306661).

© 2016 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707337580



www.centrenationaldulivre.fr